

LIÈGE DANS LA COUR DES GRANDS

FERONSTREE **ARTS ANCIENS** **GRAND CURTIUS**

**LE CHANTIER REDÉMARRE CE LUNDI. MADELEINE MERLOT...
CO-SCENARISTE DE LA BD CURTIUS DEHOUSSE.  T.B.**

BOVERIE **ARTS MODERNES** **EN AÉRIEN SUR LE MAMAC**

« Liège dans la cour des Grands »

La wagon européen Curtius (re)démarre lundi.

« *Cela avance enfin* », souffle Sophie Leclercq, maître d'ouvrage SPI+ déléguée pour le Grand Curtius. Ce lundi, le chantier pour la finition (architecture et aménagement internes) du musée, en Féronstrée, débute. Trois maïorat – Schlitzs, Dehousse, Demeyer – ont planché sur le complexe muséal EMAHL (Ensemble Muséal d'Arts et d'Histoire du Pays de Liège), à inaugurer fin 2008. Pour combien de visiteurs ? André Gob, professeur de muséologie à l'ULG, prédit « *100.000 par an : le triple, surréaliste - 300.000 annoncés dans les années 1990 - a été claironné pour séduire les bailleurs de fonds. C'est très courant* ». Le méga paquebot de 46,3 millions d'E publics – toujours sans conservateur – va-t-il boire la tasse ? « *On joue dans la cour des Grands* », frémit le coordinateur scientifique du projet, Claude Gaier. Le Curtius demandera-t-il d'affréter des Thalys ? En fait, les Art anciens ne seront pas le – mais l'un - des pôles pour revernir le damier muséal

terni : des projets d'envergure internationale émergent pour les Arts modernes – notamment en Aérien sur le MAMAC à la Boverie, près de la gare TGV 2008. La Fondation

« Liège Patrimoine », à présider par l'échevin sortant (18 ans) de la Culture Hector Magotte, lancera un appel européen pour un conservateur des collections. Les 5200 objets à exposer (sur 120.000) sont définis. Mais la finition du moule de 10.000 m², toujours électrifié à 110 volts, « *est un défi*, insiste Claude Gaier : *les murs sont nus. Il faut définir l'emplacement des vitrines et leur contenu, pour un parcours attractif* ». Pour Claude Gaier, « *la promotion dès 2008 sera cruciale pour éviter le retomber du soufflé en 2010* ». Le fil rouge est la chronologie socio-culturelle depuis 2000 ans avec des portes ouvertes sur les Armes, le Verre... L'évangélique de Notger est assuré pour 25 millions d'E - alors qu'Interpole répertorie moins de 10%



de vols dans les musées européens. « *Les valeurs d'assurance sont arbitraires*, réplique Claude Gaier. *Cela indique que la Ville y attache un grand prix. L'électronique et le gardiennage, non encore définis, devront parer à toute éventualité* ». Le tableau Basse Sauvenière et Mont Saint-Martin, acheté sur une brocante par la Ville n'est pas... un Picasso, mais reflète l'urbanisme local, insiste André Gob, « *pour l'impact émotionnel* ». Le Curtius peut-il lancer la Communauté urbaine ? « *Ce serait logique*, répond-il. *Le public sera originaire de Fléron,, Beaufays, Neupré...* ». Madeleine Merlot, membre de la Commission Citoyens, voit plus grand : « *Les Arts anciens de l'Eurégio* ». **T.B. 06/11/06**

« Trois mois dans la vue »

Pour Pierre Gilissen, « ça ne vient plus à six mois et on a tout fait à l'envers ». Ambiance...

Hector Magotte garantit fin 2008 comme « *terme définitif* » pour le Grand Curtius. Il déplore « *trois à quatre mois dans la vue pour l'obtention du certificat de patrimoine indispensable pour débiter le chantier ce lundi. Les entrepreneurs doivent donc mettre les bouchées doubles, pour le délai fin 2008 des Fonds européens* ». Reste les quelque 100.000 pièces des réserves - disséminées dans des caisses à l'ex Inno, en Hors-Château, au MARAM et à l'arsenal de Rocourt - à regrouper pour 2009 au Val Benoît. Pierre Gilissen, conseiller MR et président de l'IAL (Institut Archéologique Liégeois), note que « *un grand musée avec de mauvaises réserves ne dure pas longtemps* ». Reste aussi à désigner le conservateur de l'îlot muséal. Quand ? Pierre Gilissen grimace : « *Il arrivera quand tout sera fait. C'est comme si le successeur de Jean-Louis Grinda*

(OPRW) avait été désigné pour signer le programme de la saison : on a tout fait à l'envers ».

Curtius en Fondation

Lors du conseil communal d'octobre, la saga Curtius rebondissait avec l'annulation du point à l'ordre du jour pour la « Fondation Liège Patrimoine », puis accord entre l'IAL et la Ville... et signature, après le conseil, des statuts de la Fondation - prévue en 2004 ! L'accord de majorité prévoit la présidence (bénévole, hors défraiements) par l'échevin Hector Magotte (18 ans à la tête de la Culture). « *Disons, acquiert prudemment l'échevin, que ma candidature sera proposée par quelqu'un* ». Dans les coulisses, l'accord suscite des mécontentements : « *Le centenaire de l'Expo universelle 2005 a été indignement fêté : ça promet (...) Il est pensionné et une pension d'échevin,*

ce n'est pas mal. Donc, la présidence de la Fondation, avec voiture de fonction, est un scandale (...) Le président devrait être le nouvel échevin de la Culture », fustigent trois observateurs proches du dossier.

Le nombre d'os

Jean-Maurice Dehousse, président de la Commission culturelle jusqu'au 4 décembre, s'esclaffe : « *Le nouvel échevin aura d'autres tâches que de plancher sur l'emplacement des pendules ou sur le nombre d'ossements trouvés par l'IAL (30% des collections du futur Curtius): Hector Magotte, qui accepte gracieusement le poste et qui a une patience d'ange, fera cela très bien* ». Les statuts de la Fondation, actés devant le notaire Alain Delière le 23 octobre, ont été envoyés pour aval au ministère de la Justice, et le premier conseil d'administration de la Fondation est prévu mi-novembre.

T.B. 06/11/0



L'assiette du voisin

André Gob a « *entendu parler* » de 50 millions d'E pour le Curtius. Qu'en conclure ? D'abord un lynchage médiatique, répond-il en substance, après amalgame des coûts des différentes phases. Mais les prix ont flambé au fil des avatars : « *Oui. Mais 30, 40, 50 ou 60 millions d'E ? Pour un projet de cette ampleur, l'important est d'être à la hauteur* ». Il note que « *cette fois, Liège n'a pas à se plaindre. C'est une habitude bien wallonne de regarder dans l'assiette du voisin : Liège vers Mons et Mons vers Charleroi* ». Il a défendu le contesté immeuble de verre « *pour connecter les différentes parties du quadrilatère* ». Et d'imputer « *le conservatisme aux cicatrices du syndrome place Saint-Lambert, et au leadership belge du particularisme local, à l'opposé du jacobinisme français : agir, c'est se condamner à l'imperfection, mais c'est fondamental* ». L'accolement moderne est souvent polémique : « *La pyramide au Louvre a suscité les mêmes oppositions. François Mitterrand a décidé : je suis sûr que si aujourd'hui on voulait la démolir, les opposants de*



l'époque feraient une pétition pour qu'on la maintienne ». Selon lui, « *ces polémiques n'ont qu'un temps* ». Mais à Bruxelles, les habitants ont obtenu le Musée d'Art Moderne en souterrain aux Beaux-Arts : « *Les autorités ont reculé. Résultat : la visibilité de l'art moderne est problématique, comme si on était honteux de ce musée caché* ».

Appât montois et zoo d'Anvers

La Communauté urbaine lilloise, sur la lancée de « *Lille 2004 capitale européenne de la Culture* », perçoit des recettes restos, hôtels, commerces. En 2002, c'était Mons. Quid du PASS montois de 12.000 m² ouvert en 2000 sur l'ancien charbonnage classé Crachet-Picry ? « *La prévision de 75% de la couverture des coûts était un appât à crédit, selon André Gob. Le déficit est récurrent* ». Et le Bilbao espagnol géré par la Fondation Guggenheim ? Le bâtiment conçu par Frank Gehry « *même vide - serait une attraction, mais un musée n'est pas le Paradisio : même le zoo d'Anvers, ne vivrait pas sans subsides* ». **T.B. 06/11/07**



Ancrage des Arts modernes à la gare TGV 2008. T.B.

Hermitage et Luxembourg

Le GRE (Groupe de Redéploiement Economique) négocie notamment avec l'Hermitage russe pour un pôle liégeois international, et Jean Maurice Dehousse apprenait « *le week-end dernier un projet de collaboration avec le musée de la ville du Luxembourg (Art moderne, public pour 50% belge, français, allemand, argentin, anglais, américain, chinois, japonais) pour rénover le MAMAC* » - Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain... provisoire depuis l'Expo Universelle 1905. Scientifiquement, l'extension en souterrain du MAMAC a pris l'eau : « *Cela nuira au parc centenaire de la Boverie, argumente André Gob. D'autre part, la proximité de la Meuse et de sa nappe phréatique sont un danger* ». Et de rappeler les crues en 2002 : « *Au Louvre, les caves du 19^e ont été immédiatement évacuées* ». Jean Maurice Dehousse s'ébroue : « *En aérien, contre la noyade !* » **T.B.**



Madeleine Merlot co-scénariste de la BD Curtius Dehousse

« *Time is money* », concluent aujourd'hui en chœur Jean Maurice Dehousse et Sophie Leclercq. L'investissement total s'élève à 46,4 millions d'E, dont 21,4 millions de subventions Feder, Région, Communauté française et province. L'affaire Curtius a commencé au début des années 1990, avec l'ambition de regrouper les collections du Verre, des Armes, d'Archéologie et Arts Décoratifs, et d'Art Religieux et Art Mosan. Après étude de faisabilité de la Ville, la SPI+ entrait dans la danse. L'appel d'offre européen désigna le groupe français Repérage, et les architectes belges André Dupont et Pierre Blonden. Mais les partenaires ne se sont pas accordés. La SPI+ a joué l'arbitre : en 1995, Repérage reprenait le projet.

Le Curtius a pivoté à 90°. Bizarre

L'ensemble muséal, d'abord prévu perpendiculaire à la Meuse entre Féronstrée et le quai de Maastricht, selon les desideratives de l'ancien échevin de l'Urbanisme William Ancion, devint « *très bizarrement* »,

nous dit Jean Maurice Dehousse, parallèle au fleuve. Le volte-face impliquait la démolition de la maison De Wilde et la construction d'un parallélépipède de verre. : le dossier a dérapé – avec le tournis des recours au conseil d'Etat, emmené par Madeleine Merlot (alors Ecolo) contre le désormais décrié « Méga Musée ». Le 1^{er} décembre 1996, la SPI+ a introduit un recours en extrême urgence pour le délai du 31 décembre des Fonds européens. Mais en 1997, le parallélépipède de verre s'écroulait sur papier : la Ville perdait 3,2 millions d'E. Repérage, lassé, jeta l'éponge. En 2002, Dethier&associés, PHD, et Lesage&Satin, terminaient la restauration extérieure et connectaient les hôtels de maître côté Meuse via une charpente en béton. En 2000, le nouveau bourgmestre, Willy Demeyer, associait les opposants au débat. La SPI+ évinça le bureau parisien Menu&O'Byrne, car « *les détails du dossier, à priori séduisant, étaient déficients* » : le procès est toujours en cours. L'adjudication de 2005 désigna les architectes Paul Hautecler et Jean-

Marc Huygen, et les entrepreneurs Galère (Chaudfontaine) et Monument Hainaut (Tournai) pour la finition.

Sans toit sous la pluie. Sans chanter

Jean-Maurice Dehousse collectionne les anecdotes : « *Les étroites embrasures meurtrières du Curtius en face de la place Saint-Barthélémy ont soulevé la colère de la Ville, sans ébranler la Région qui craignait la perte des crédits (...) Un arrêt du conseil d'Etat a ordonné de stopper le chantier en automne. Des toitures étaient enlevées. En hiver, il pleut, il neige. Or l'arrêt s'appuyait sur la protection du patrimoine. Le conseil d'Etat a ensuite reproché à la Ville de ne pas avoir protégé les bâtiments... que lui-même avait mis en danger* ». Il conclut : « *Liège n'aura pas le musée super look dont elle a besoin. Il faut se contenter d'une amélioration des vieux musées. Il faudra s'y habituer. Les fantaisies de ma collègue Madeleine Merlot ont coûté. Le folklore liégeois n'a pas de prix* ». Il envisage « *un scénario pour une BD* ». Madeleine Merlot lui demande s'il veut « *une taxe Merlot* » et se propose « *co-scénariste* » ! **T.B.**